

Le Congrès de Noël 2022-2023.

Souvenirs d'un feu sur la colline, entre Arlesheim et Dornach.

Je laisse la maison derrière moi, vieille et belle, d'un blanc cassé. On devine au moins trois étages, à sa hauteur, à ses fenêtres éparpillées, de toutes les tailles et aux formes diverses. La porte en bois est épaisse mais légère sur des solides gonds d'acier, comme on les trouve ici en Suisse.

Je marche vers le Sud. Les flancs des collines à ma gauche sont couverts de troncs nus, marrons et gris, de hêtres et de chênes, de quelques épineux.

Je le cherche.

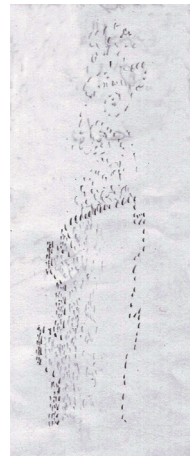
Des rues pavées, des boutiques chaleureuses et chics, la rue descend, tourne, une esplanade se découvre devant une grande église aux airs d'Orient avec deux tours et deux coupoles pointues et vertes. Elle est l'un des cœurs battant d'Arlesheim et chaque jour je l'entendrai rythmer le Temps de ses cloches, même jusqu'au fond de la vallée de l'Ermitage...

Soudain je m'arrête. Là, entre deux bâtiments, est apparue une curieuse forme grise, longue et étrange, de laquelle sortent de fins volutes de fumée.

Je sais que sous son museau pointu, dans ses entrailles, elle couve le feu qui réchauffe la colline. Je souris intérieurement car je le devine, juste là, encore caché par les maisons.

Le Goetheanum.

Le rocher de la métamorphose, la maison du Verbe, la chaire de l'orateur, le grand théâtre, la forteresse, le temple, la bibliothèque et aussi, tout simplement, notre chaumière.



Le Congrès de Noël de la Société Anthroposophique Universelle commence ce jour, Mardi 27 Décembre 2022, à 15h. Il reste peu de temps pour gravir la colline et entrer, le zénith est passé depuis longtemps.

Une voix me dit : « prends ton temps. Reste dehors avec les arbres. Délecte toi de ses formes, dans ta douce et chaleureuse méditation. Tu n'as pas vraiment besoin d'être là au tout début du Congrès. » Une autre voix rétorque : « Tu as prévu d'y être ! Bouge toi ! Ce qui importe c'est ce dont le Congrès a besoin et il ne peut exister que si nous y sommes ! »



Finalement, je suis comme aspiré. Neuf portes de pierres et une d'acier me voient presque courir, je trépigne à l'accueil, monte le grand escalier Sud et entrevois l'intérieur chaud et coloré d'une immense salle en gradins. Une Leçon de Classe y ouvrira l'évènement mais je ne peux pas y participer. Je monte encore, éperdu, et rentre dans la petite et profonde salle qui, telle une grotte ancestrale, abrite la haute sculpture de bois où le Représentant de l'Humanité se tient face à nous tous...

Ici, baignés de sa présence, dans une atmosphère intime, si peu que nous étions, peut-être 30 ou 40, ou même pas – mais les êtres humains ne peuvent pas être comptés – nous avons causé, entre nous. Beaucoup de sonorités allemandes, que je ne comprends pas, un peu d'anglais.

Ailleurs, d'autres causaient aussi de la Pierre de Fondation et ainsi, en trois endroits différents, nous avons ouvert les portes de cette commémoration de l'incendie qui, il y a 100 ans, nous a ravi notre maison.....

L'immense salle centrale du Goetheanum est une merveille. Elle est bordée d'énormes piliers dans un matériau beige, granuleux et chaud, piliers qui s'ornent de formes et de courbes issues des lois de la métamorphose. Entre eux, les hauts vitraux monochromes sont mystérieux et durs à décrypter. Les couleurs et les ambiances qu'ils créent sont telles que je n'en ai jamais vu de pareilles nulle part ailleurs. Le plafond est si haut que l'on croirait être sous un ciel où se dessinent des nuages et des orages de couleurs et d'esprits, des fresques intemporelles et cosmiques. Les sièges en gradins sont tous en bois massif, élégants et confortables, et descendent jusqu'à la scène fermée par un immense rideau épais et chatoyant, un mur de tissu.

J'y suis entré, pour la première fois, par la petite porte Sud, émerveillé.

Madame Christiane Haid y donnera la conférence d'ouverture :
« De la Pierre de Fondation 1913 à la Pierre Parlée 1923 ».

Chaque participant non germanophone dispose d'un petit récepteur et d'une paire d'écouteurs pour entendre la traduction en direct (ici en anglais, puis les deux derniers jours aussi en français). Cette technologie fonctionne très bien et la seule condition pour bénéficier d'une traduction est d'être un groupe suffisamment organisé pour avoir déniché un traducteur compétent. Le support technique existe et fonctionne pour chaque congrès. Passé un temps d'adaptation un peu laborieux, il est vraiment possible de s'immerger complètement dans le contenu des conférences. Ici, pas de places attitrées ! A chaque événement l'on est libre de s'asseoir où l'on veut, sans distinction de classe ou de porte-monnaie...

Le soir même, l'auteur de ces lignes a vu pour la première fois un ensemble d'eurythmistes déployer leur art sur la grande scène.

Je suis ignorant en la matière et limité pour juger vraiment de la qualité de cet ensemble. Mais l'idée ! Elle, qui préside ici ! Je ne sais pas si aucune autre salle au monde peut faire vivre les couleurs comme celle-ci le fait. Il me fallut du temps pour comprendre de quelles teintes étaient faits les costumes, tant ils se transformaient comme par magie sous les variations des projecteurs. Un homme en noir dans la pénombre, d'une voix puissante, faisait résonner les paroles de la Pierre de Fondation et alors, je "vivais" les sons, "j'entendais" les gestes, "j'écoutais" les mouvements et "voyais" les voyelles.....

Chaque jour fut un voyage comme en une terre inconnue.

12 ateliers pratiques différents prirent place un peu partout, en 4 sessions d'une heure trente, de rencontres et de partages. Dans une salle Nord des ateliers, Allemagne, Angleterre, Taïwan, Autriche, Suisse, Colombie et d'autres encore étaient réunis. J'eus le privilège d'y réaliser un 1^{er} Goetheanum en argile avec Barbara Schnetzler et Christian Hitsch (ce dernier, grand sculpteur et architecte, fut le directeur des travaux de rénovation de la Grande Salle qu'il inaugura lui-même en 1998). Ces deux artistes, d'une simplicité et d'une modestie infinies, nous instruisirent en quelques heures et les mains dans la terre, des forces du centre et de la périphérie qui président à la sculpture comme à la création de la Terre ou des astres. Je vécu, en si peu de temps, des compréhensions profondes des principes de gravité et de lumière, de contraction et d'expansion, de l'intérieur et de l'extérieur, dans un cadre simple et joyeux, tandis qu'un soir furent représentés des extraits des Drames-Mystères qui me virent lutter avec les peurs et les doutes.



La qualité globale des conférences, toutes dans la Grande Salle, fut remarquable. Un matin, Christian Hitsch, après une rétrospective inspirée des premiers jours, dressa avec nous deux Imaginations du 1^{er} Goetheanum.

Dans l'une, il est plein de vie, au Printemps, au milieu des fruitiers. Il se découvre à un jeune homme qui marche dans les collines, saisi par la beauté.

Dans l'autre, en Hiver, peut-être sous la Lune, le bâtiment brûle. Les coupoles s'effondrent et ne restent que les colonnes qui résistent encore. Une femme regarde et perçoit comme un cri monter du brasier lui-même. Elle le voit environné d'une lumière indescriptible et le Docteur Steiner en est environné de même...

« Der Verlust sei Gewinn für sich ! »

« La Perte est un Gagner en soi ! »

De ces paroles que Christian Hitsch lança d'une voix puissante, nous fîment réapparaître en esprit ce qui un jour a disparu.

Ich möchte jeden Menschen
Aus des Kosmos' Geist entzünden,
Dass er Flamme werde
Und feurig seines Wesens
Wesen entfalte.
(...)

Je voudrais que chaque Être Humain
S'enflamme par l'esprit du cosmos,
Qu'il devienne une flamme
Et qu'avec ardeur
Il déploie l'essence de son Être.

Notizblatt 1925, GA 40.

Jochen Brema traça pour nous le portail du 1^{er} Goetheanum depuis les volutes et les tourbillons de l'atmosphère et des nuages, puis fit surgir la forme du larynx dans l'originelle chaire de l'orateur.



Armin Husemann aborda avec courage des sujets difficiles, comme les relations entre les années 1910, 1911, 1912, 1913 et les 4 Drames-Mystères, puis la guerre en 1914 comme un tournant de mort mais duquel émergera le 5^{ème} Évangile. Il rendit hommage à la force des êtres qui permirent en 6 ans de construire et d'inaugurer le 2^{ème} Goetheanum en 1928 puis la Grande Salle, 70 ans plus tard.

« Le monde a dit "oui" à cette Grande Salle mais "non" à ce que le Groupe sculpté rejoigne la scène. »

Peter Selg nous accompagna dans les récits poétiques de Margarita Woloshina, qu'elle fit de sa découverte du chantier de béton et de bois du Bau.

Alexander Schaumann, extrêmement touché par « la proximité de l'incendie », avait réalisé des dessins impressionnants sur quatre grands tableaux. Il montra comment la forme de la chaire de l'orateur devait être conçue pour capter le courant venant depuis le Groupe sculpté derrière le conférencier, lui permettant ainsi, soutenu par la force du Représentant de l'Humanité, de trouver l'équilibre entre se donner à l'extérieur, vers l'auditoire, et se retirer, à l'écoute subtile des besoins de son public et des Inspirations. C'est ainsi qu'à l'échelle de la Terre, le Goetheanum actuel devrait aussi opérer...

Le Groupe sculpté sera-t-il un jour sur scène, à vibrer du courant qui est le sien ?

Trois représentants du monde politique et culturel Suisse vinrent parler des deux Goetheanum.

Daniel Urech, maire de Dornach, souligna avec vigueur comme il était fier de ce bâtiment « qui a mis Dornach sur la carte du monde ». Il parla depuis des archives d'époque des luttes intenses qui eurent lieu autour de la reconstruction, de la haine et des pressions des cercles catholiques et de la victoire de la décision de la commune d'autoriser la reconstruction.

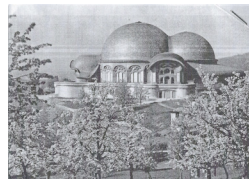
Remo Ankil, directeur du Solothurn (canton) évoqua avec passion l'image du Phoenix qui renaît de ses cendres et Samuel Rutishauser parla de Rudolf Steiner architecte du point de vue académique et historique.

Les hommes politiques sont souvent difficiles à déchiffrer et chacun se fera donc son opinion. Mais les propos choisis, en tout les cas, étaient sains et porteurs d'espoirs.

Enfin, au matin du 31 Décembre, avec Peter Selg, nous dressâmes une longue et intense Imagination de la journée et de la nuit de l'incendie, faite de nombreux détails et des récits de ceux qui ont risqué leurs vies dans les flammes, pompiers ou membres volontaires. Encore aujourd'hui, l'identité de l'incendiaire n'est pas attestée.

Nous apparut la longue nuit de feu, la souffrance indicible, les cloches qui sonnent minuit et le glas des coupoles percées par les flammes à cet instant même.

Mais aussi le courage invincible. « Il n'y aura pas une minute d'interruption du travail. » Dès le lendemain, Rudolf Steiner continuait les conférences prévues, dans la menuiserie aux murs détrempés et face au chaos.



Plusieurs fois au cours de ces nombreuses conférences que je dessine ici tant bien que mal, ont résonné les paroles du "Notre Père" macrocosmique.

Amen, Aum

Es walten die übel

(...)

Ihr Väter in den Himmeln

Les maux règnent

(...)

Ô Pères dans les cieux

Chaque soir dans la Grande Salle, le calme de la nuit au dehors, l'immense rideau s'ouvrait sur les rondes colorées des arts, sur les tissus et les drapés au ralenti environnant les eurhythmistes, sur les Drames-Mystères aux portes des Temples et des Pyramides, aux sons du piano, des violons et des chants.

Les dialectes se mélangeaient en moi. Je ne pensais plus en français mais en anglais et en espagnol. Nous fûmes plus de 50 jeunes à nous réunir dans une salle avec Peter Selg et Constanza Kaliks pour parler du futur. Étaient là des âmes de Suisse, Belgique, Allemagne, Angleterre, USA, Argentine, Colombie, Brésil, Hollande, Géorgie, Japon et d'autres que j'oublie. J'étais, je crois, le seul français.

Peter Selg était grave et prudent. « Le Goetheanum et la Société Anthroposophique sont faibles » nous a-t-il dit. Plusieurs fois. Faibles. Ils ont besoin de forces jeunes et déterminées. Mais comment faire ? Comment les revivifier ? Peut-être en étant présent à ce qui existe déjà ? Mais une fois un Congrès fini, comment ?

La nuit du Nouvel An 2023 ne fut pas douce pour moi.

Elle fut dure, froide et faite d'épreuves. Triste.

C'est ici un avis personnel et subjectif mais je ne crois pas que le programme choisi était bon. Il était chargé, illisible, et s'échelonnait heure par heure tel un marathon de consommation artistique. Les gens se pressaient, se pressaient pour pouvoir accéder à ce qu'ils voulaient voir et je me retrouvai comme piégé par ma faute, à 23h, devant un film – magnifique s'il en est – alors que mon être entier hurlait son besoin de communion, de profond recueillement, de méditations emplies de véritables images intérieures et non pas artificielles. J'en tirais un enseignement violent et total sur la nature de ce moment unique qui est tel un portail cosmique au centre des Nuits Saintes, où les années se transforment, où les siècles s'égrènent et où même, parfois, changent les millénaires.

Je ne sais pas si les responsables de cette organisation ont pu saisir l'Essence de cette nuit. Mais aurions-nous fait mieux ?

*

Le 1^{er} Janvier 2023, fut clos le Congrès.

Justus Wittich annonça la création à venir d'une 12^{ème} Section, de sociothérapie et pédagogie curative, et souhaita la bienvenue à Nathanaël Williams, des USA, comme nouveau représentant de la Section des Jeunes.

Peut-être la 13^{ème} Section, entourée tel un Soleil des 12 autres sera-t-elle un jour celle qui manque encore ? La Section de Christologie.

Matthias Rang, Christiane Haid, Georg Soldner, Ueli Hurter, parlèrent de leurs Sections. Ils furent alarmistes et inquiets quant au cours des événements.

Repensant à mes collègues, j'ai la sensation de voir des travailleurs aux prises avec des tâches d'une difficulté inouïe. Face au défi de faire exister une École de Science de l'Esprit, naissante et balbutiante. Une École cherchant son chemin et un corps pour s'incarner, voulant étudier toutes choses de manière nouvelle et originale, tentant d'éviter les pièges d'une époque où règne le matérialisme extrême, ce sombre esprit dangereux qui tisse sa toile de peur et de mensonge et qui considère cette École comme son pire ennemi.

Une réunion finale improvisée de la Section des jeunes fut tenue au Soleil, dans la fatigue d'une nuit presque blanche. Tel un point d'orgue à des témoignages touchants, 16 jeunes de Géorgie nous présentèrent longuement leur initiative baptisée «Parzival». Ils sont actifs depuis plusieurs années et œuvrent ardemment à réaliser, en Août, une rencontre internationale et ouverte, chez eux, dans une nature belle et sauvage. Au centre se tiendra la triarticulation sociale...

L'ésotérisme profond de l'Anthroposophie, au Goetheanum, n'est pas un souffle constant, loin de là. Parfois il respire amplement, parfois il est asphyxié. Cela apparaît à quiconque étudie dans le détail les conflits anciens et actuels dans notre Société Anthroposophique et à quiconque pose de nombreuses questions autour de lui.

Et il y a de quoi étouffer !

Car ce lieu est un être vivant, dans une époque dure. Son corps physique, comme le nôtre, est un chef-d'œuvre d'architecture, de beauté et de sagesse. Mais son âme est menacée. Chaque jour en ce lieu, tous ceux qui y travaillent ne doivent-ils pas vivre des luttes farouches, en leurs âmes, avec les forces adverses ?

Comment pourrait-il en être autrement ?

Puisse le Représentant de l'Humanité trouver petit à petit le chemin de la Scène.

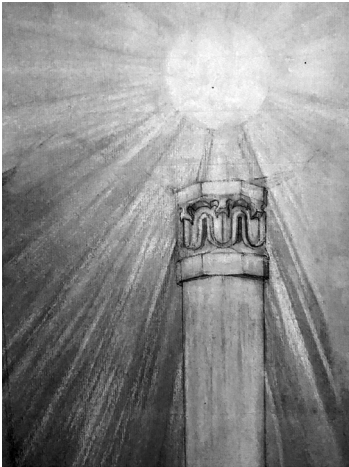
Je dis que ce Congrès fut une grande bouffée d'air frais hivernal pour le lieu et pour l'époque. Ce fut un évènement terrestre, mais aussi un être spirituel vivant, dans son entièreté. Pas une suite de conférences, mais un Tout, un ensemble, qui s'est incarné, a vécu, puis s'est transformé de nouveau.

Avant que je ne reparte, j'ai revu Christian Hitsch, au coin du feu dans son atelier.

« Oui, le Goetheanum est là, mais la Société Anthroposophique, elle, est ici, maintenant, avant tout, entre nous. Elle est là, partout, dehors, tout le temps, entre ses membres qui se rencontrent..... »

Le rocher de la métamorphose est encore bien posé sur la colline. Il est le cœur et nous sommes son sang, son oxygène et l'huile pour sa lampe.

« Der Verlust sei Gewinn für Sich »



Jérémy Langella
Tours, 7 & 8 Janvier 2023